



BOISÉ DES DOUZE

Le Saviez-vous # 5: L'histoire d'une Moresse

La moresse¹, le pistachier et l'obsédé sexuel: notions de sexe, de reproduction et d'espèces... dans les plantes et chez l'homme!

Nous sommes au château royal du Louvre à Paris le 16 novembre 1664 et la jeune reine, Marie-Thérèse, femme de Louis XIV va accoucher... en public, comme l'exige la tradition et le protocole à la cour de France. Peut-être un deuxième fils pour le grand roi?

Surprise !! ... Les chirurgiens voient avec stupeur apparaître une petite fille, noire comme de l'encre de la tête aux pieds !!! Sommé par le roi d'expliquer scientifiquement ce phénomène, Félix, le chirurgien privé du roi invoqua d'abord les quantités importantes de chocolat, un aphrodisiaque disait-on, que buvait la reine qui était espagnole et en avait pris le goût à la cour de son père à Madrid.

Sentant la faiblesse de cette explication, Félix jura ensuite à Louis XIV qu'il avait suffi du regard d'un More (ou Maure) pour faire une Moresse de la petite fille. Il se trouvait que la reine passait bien des heures avec ses chiens, ses dames de compagnie et ses nains, dont un petit négrillon - le More en question -, car c'est ainsi que l'on appelait les noirs à cette époque (rappelez-vous Othello, le More de Venise de Shakespeare (1604).

Il s'agissait sans doute d'un pygmée d'Afrique centrale; il faisait beaucoup rire la reine avec ses bouffonneries. L'explication de Félix laissa le roi dubitatif et il aurait répliqué le regard, hum! "Il était donc bien pénétrant! " Néanmoins l'explication ne pouvait pas être rejetée, car il n'y avait pas de théorie scientifique de la reproduction humaine.

Il faudra attendre 1827 et la découverte de l'ovocyte pour que le phénomène entier soit compris. Les premières étapes de la compréhension vinrent de la botanique.

Louis XIV avait une véritable passion pour l'agriculture, et le jardin du roi établi par son père, Louis XIII, était célèbre dans toute l'Europe. De ses serres sortaient toutes sortes de légumes, fruits exotiques et épices qu'on servait à la table du roi.

Le responsable de ce jardin ², Sébastien Vaillant (1669-1722), professeur de botanique, avait son idée sur la question des fleurs, des fruits et des graines. Il avait un pistachier qui fleurissait tous les ans, mais n'avait jamais donné de fruits. Or il existait dans un autre quartier de Paris un autre pistachier qui lui aussi était stérile. Vaillant en était venu à penser, comme d'ailleurs John Ray (1627-1705), que les plantes avaient des organes différenciés comme les animaux et, bien entendu, des organes sexuels. Ces derniers se trouvaient, d'après lui, dans les fleurs.

¹ De nos jours on écrit « Mauresse ». Ici, l'auteur a choisi l'orthographe historique « Moresse » telle qu'utilisée au XVII^{ème} siècle.

² Aujourd'hui le Jardin des Plantes

Un été, Vaillant apporta une branche en fleurs de son pistachier à l'autre pistachier et la secoua près de lui. Cette année-là, le deuxième pistachier porta des pistaches. L'expérience venait de démontrer la sexualité des plantes: le pistachier du roi était un mâle et l'autre un pistachier femelle.

Vaillant exposa ses idées dans un discours célèbre et scandaleux devant un auditoire d'étudiants en médecine en juin 1717. C'est le début de la botanique moderne! Dans son discours il parle d'organes sexuels mâles, les étamines, terme interchangeable avec testicules, et d'organes sexuels féminins, les pistils, analogues aux ovaires. Il identifie le pollen comme responsable de la fructification.

Il va en découler plusieurs concepts théoriques fructueux! Il semble établi, du moins pour les plantes, qu'il existe des espèces, collections de membres individuels – chaque membre étant un spécimen - lesquels vont donner naissance à d'autres spécimens similaires à eux-mêmes par le processus de reproduction sexuée.

Le deuxième concept, riche de conséquences, mais qui va se révéler, plus tard, un obstacle à la connaissance, c'est celui de "la fixité des espèces". Il dit qu'en règle générale, génération après génération, les spécimens produits dans une espèce sont plus ou moins identiques. Les caractères spécifiques d'une espèce sont constants bien que des mutations mineures soient possibles. On peut donc décrire la nature entière par l'intermédiaire de la description des espèces, dans la mesure où l'on trouve des traits observables chez tous les spécimens d'une espèce, mais absents ou différents dans les autres espèces.

Aussitôt, les premiers catalogues scientifiques de plantes apparaissent. Entre 1686 et 1704, John Ray publie un catalogue systématique de toutes les plantes d'Europe: "Historia Plantarum" en 3 volumes. Auparavant il a défini ce qui constitue pour lui les traits spécifiques de chaque espèce. C'est le "Methodus Plantarum".

Vaillant, quant à lui, est ruiné; lorsqu'il sent venir la mort, il demande à un collègue, Boerhaave, de faire paraître après sa mort son "Botanicum parisiensi". L'édition de 1727 est devenue célèbre, car elle contient 300 illustrations somptueuses et détaillées des plantes du livre faites par le peintre du cabinet du roi, Claude Aubriet, sous la supervision de Vaillant lui-même.

Ce sont les idées taxonomiques de Vaillant qui vont le plus influencer les concepts de son successeur, le fameux suédois, Carolus Linneus, ou Linné.

La publication en 1687 du livre de Newton "Principia Mathematica" marque pour beaucoup d'historiens le début de l'Âge des Lumières en Europe, mais tout d'abord en France. À partir de ce moment, tout sujet peut être étudié de façon critique; même les sujets intouchables relevant du dogme de l'Église catholique se discutent, tant par les femmes que par les hommes, dans de nombreux salons parisiens et même à la cour du jeune roi Louis XV (1710-1774).

Si Louis XIV était, en matière de sexe, un glouton plutôt qu'un gourmet (dixit la Princesse palatine), son arrière-petit-fils avait des mœurs franchement dissolues imité en cela par beaucoup de ses courtisans et courtisanes. C'est ce relâchement de la moralité publique des élites qui a permis paradoxalement de tester des hypothèses scientifiques sacrilèges, comme celle de l'âge de la Terre, par le grand naturaliste

Buffon; il en réfutait l'âge biblique de 6 000 ans.

La taxonomie proposée par Linné était audacieuse et pour beaucoup obscène. Il proposait dans son livre "Sponsalia Plantarum" (1729) de répartir les plantes en 24 classes en fonction du nombre et de l'arrangement des étamines et des pistils. Les premières dix classes reflètent le nombre d'étamines de même taille et se nomment: monoandrie (un seul mâle), diandrie, triandrie, etc...

Si les sujets du roi de France trouvaient amusant de reconnaître et de compter les organes sexuels des plantes et leurs interactions, cela était loin de plaire à bien des personnes, surtout aux protestants de l'Europe du Nord, et de la Suède en particulier. Pour aggraver les choses Linné, l'obsédé sexuel, prétendait que son "système" (présenté dans son livre "Systema Naturae" daté de 1735) était sans doute celui choisi par Dieu lui-même lors de la création!

Il en demeure que c'est en grande partie l'acceptation de ces thèses sulfureuses par les esprits scientifiques dits "éclairés" (et souvent anticléricaux) qui a favorisé l'adoption rapide et universelle du système de Linné.

Obscène, il l'était sans doute pour certains, mais idiot certainement pas. Linné avait bien placé les Africains et les Caucasiens dans la même espèce, Homo sapiens, ce qui expliquait que oui une blanche, fût-elle reine, pouvait avoir un enfant avec un More, fût-il pygmé. Heureusement Louis XIV, mort en 1715, ne le sût jamais !!

Yves Fouron, membre du Boisé des Douze
27 septembre 2015